

## Question for Interview with MBK

Held via Zoom

Thursday December 9 at 3:00 pm Paris time

- I'd like to begin with a conversation about your relationship to philosophy. How did you first come to be taken in by philosophy? How did you become fascinated by philosophy? What did you read that first really moved you? Who (or what specific figures of thought) have been the guiding figures of thought for you and the most influential philosophers and thinkers for you?
- 
- Je suis avant tout un littéraire. Mes premiers livres publiés étaient des romans, il y a presque trente ans. J'ai lu Lautréamont à 12 ans, et ça a changé ma vie. J'ai lu Poe, Baudelaire, Rimbaud dans la foulée, puis plus tard Artaud, Debord... là sont mes racines intellectuelles. Donc, je dirais que mon premier contact indirect avec la philosophie, c'est Debord et les situationnistes, à cause bien sûr des nombreuses références à Hegel et à Marx qui s'y trouvent. Mon premier contact avec la philosophie proprement dite, ce fut Nietzsche et Kojève. Je suis aujourd'hui très anti-nietzschéen et très anti-hégélien, mais Nietzsche est tout de même le plus grand prosateur en langue allemande qui ait jamais existé. Donc je continue à le relire régulièrement, tant pour me confronter à ses concepts que pour étudier son style éblouissant. De Hegel, je relis surtout la *Phénoménologie*; il s'y trouve des aperçus géniaux sur ce que j'appelle aujourd'hui le "cerveau collectif". J'ai beaucoup lu à un moment *La science de la logique*, mais aujourd'hui je considère que c'est un livre parfaitement faux.
- 
- Tout ça pour dire qu'après avoir commencé à publier de la littérature, je me suis dit, en lisant de la philosophie : "la littérature, ce n'est pas assez subversif. Il faut faire de la théorie". Je dis bien théorie, et pas philosophie. Là encore, c'est l'ascendant debordien et situationniste qui me poussait à la théorie : il s'agissait d'utiliser le concept comme une arme contre le système, de "réaliser la poésie" et non pas simplement l'écrire. C'est ce que disaient les situationnistes, et déjà Artaud : vivre la poésie. C'était cela l'idée. Je ne me sentais pas les épaules assez larges pour devenir philosophe. Mes premiers livres conceptuels, *Esthétique du Chaos*, *Society*, étaient des livres théoriques, pas philosophiques. Les références étaient Debord, le Artaud du *Théâtre et son double*, Baudrillard, Bataille, qui ne sont pas des philosophes à proprement parler. D'autant que les philosophes universitaires que je citais dans ces travaux, comme Derrida, Schurmann, Jean-Luc Nancy... Parlaient tous de "fin de la philosophie". Donc au début, c'était ça l'idée : utiliser le concept comme une arme.
- 
- Do you consider yourself a philosopher? What would you say is the major problem with philosophy today and particularly with philosophers today? Does real thinking take place in philosophy today?
- 
- J'imagine que si vous me posez la question, c'est parce que je ne suis pas universitaire... Rousseau, Kierkegaard, Marx, Nietzsche, Benjamin... n'ont pas enseigné non plus.

Peut-on leur ôter le titre de "philosophes"? Je ne crois pas. Donc, pour répondre à votre question : oui, je me considère comme philosophe. Je le suis devenu sans le vouloir. Mais à force de pratiquer le concept, j'ai écrit en 2007 un texte qui s'appelle *Algèbre de la Tragédie*, et en le finissant, je me suis aperçu qu'il s'y trouvait l'ossature d'un système philosophique inédit, que je mettrais ensuite plus de dix ans à mettre au jour.

-

- Il y a beaucoup de problèmes qui empêchent les philosophes de faire du bon travail aujourd'hui. Nous en parlerons tout du long de cet entretien, qui sera assez polémique. Le premier problème, c'est le confort universitaire, le fait que la philosophie ne puisse quasiment plus se produire qu'à l'Université (ce qui est le cas depuis plus de deux siècles, nommément depuis Kant). L'Université fonctionne en vase clos, elle est souvent coupée de la réalité des gens, quand bien même se réclame-t-elle à cor et à cris de "réalismes" et de "matérialismes" tous plus radicaux les uns que les autres. L'écrasante majorité de ces philosophies académiques ne touche pas à la vie des gens, ne les concerne pas. Le second gros problème, c'est l'information. Là aussi, nous en parlerons tout du long de cet entretien. Mais c'est pourquoi Debord est si important, et qu'il n'y a nul hasard à ce qu'il ait fait ses découvertes hors de l'Université; et qu'il ait voué une haine farouche à celle-ci. Notre temps est celui de la société du spectacle. Aucun diagnostic plus précis n'a été posé sur notre temps que celui-là. Même le prémonitoire concept de "biopolitique" de Foucault est moins fondamental, pour comprendre le monde d'aujourd'hui, que le diagnostic phénoménologique de Debord.

-

- Et donc, le problème de l'écrasante majorité des philosophes, c'est l'information. Les philosophes, et d'abord les plus en vue, croient toujours qu'en 2021, c'est en lisant le journal, regardant la télévision ou écoutant la radio qu'on s'informe. Or, c'est exactement le contraire. En consommant les médias de masse, on se coupe drastiquement de la réalité et des faits. Jamais la chose n'aura été aussi spectaculaire qu'avec ce que nous vivons depuis deux ans, la soi-disant "crise sanitaire". Nous serons bien évidemment amenés à en parler dans cet entretien. Mais voilà : pour comprendre le monde où nous vivons, il faut lire et relire sans fin *Les commentaires sur la société du spectacle*, de Debord. Demandez-vous pourquoi quelqu'un comme Meillassoux est si discret dans les médias, et publie si peu. Eh bien, la réponse est simple : c'est un excellent et obsessionnel lecteur de Debord.

- Can you say a little bit more about the process of writing your philosophical vocabulary *Transgression in the Inexistent*? I understand that this book was written without any reference in a proper sense to philosophical text. It has a free association and spontaneous feeling and I want to understand how that sort of freedom is important for you – is thinking conditioned by a relation to spontaneity and a distance from texts? How does this approach help you work with concepts?

-

- *La Transgression et l'Inexistent* était un canevas, qui en effet passe en revue mes principales inventions conceptuelles, et ne se contente pas de les exposer de manière isolée, mais montre l'interaction profonde qui existe entre elles. Il s'agit véritablement d'un ensemble organique, où tous les concepts font écho les uns aux autres. Occasion de

répondre autrement à une question précédente : oui, je me considère comme philosophe, car la meilleure définition qui ait été donnée de la philosophie est celle de Deleuze : la philosophie est création de concepts. Ainsi, Badiou est un grand philosophe, parce qu'il a créé des concepts grandioses, notamment son concept de la vérité indiscernable, pour moi incontournable pour faire de la philosophie aujourd'hui, et pourtant très peu commenté. Moi, ça fait quinze ans que je le commente sans relâche. Par contraste, quelqu'un comme Zizek n'est pas un grand philosophe, car il n'a jamais créé un seul concept de son cru. Il se contente de réciter ceux des autres, et de les appliquer à ce qu'il croit être le monde d'aujourd'hui. Considérer Zizek comme un grand philosophe, c'est comme confondre un très bon DJ avec un grand compositeur. Un grand philosophe doit produire sur vous le même effet qu'un grand artiste ou un grand scientifique : il doit changer votre vision du monde. J'ai lu des dizaines et des dizaines de livres de Zizek, et j'ai arrêté le jour où je me suis aperçu que ça ne m'apportait rien. Je préfère lire Hegel ou Lacan dans le texte.

-

- Je reviens à *La Transgression et l'inexistant* pour mieux enchaîner avec les dernières parties de votre question. J'ai dit que ce livre était un canevas, car j'ai consacré les années qui ont suivi à déployer toutes les conséquences systématiques des bases qui étaient jetées dans ce petit livre, et qui a fini par donner un exposé de 1000 pages, paru l'année dernière sous le titre de *Système du pléonectique*. Ce livre est mon livre-référence de philosophie, mon classique. Comme le disait un immense poète portugais, Joao César Monteiro : "Je ne suis ici pour tromper personne. Je suis un classique."

-

- Donc, pour répondre à vos deux dernières questions : au contraire, mon travail est nourri d'innombrables lectures et études d'auteurs philosophiques. Mais je ne rends pas publiques ces lectures et études, seulement leurs résultats novateurs. Par exemple, je revisite et réinvente de fond en comble le concept de "dépassement", si on veut l'*aufhebung* hégélienne : et je le rattache très étroitement à une relecture tout aussi novatrice du concept de *katharsis* chez Aristote. A l'heure où on nous annonce, de gré ou de force, un dépassement comme l'humanité n'en a jamais connu, nommément le dépassement transhumaniste, qui veut modifier l'humain jusqu'à son génome, le moins qu'on puisse dire, c'est que la manière dont j'ai réélaboré le concept arrive à point nommé pour comprendre le monde où nous vivons. L'Organisation Mondiale de la Santé a officialisé en juillet le fait que "la transformation du génome humain ne devait plus être un tabou". Nous sommes donc officiellement dans ce que j'ai appelé, dans *Système du pléonectique*, sur le mode de la semi-plaisanterie, le "quatrième Reich transhumaniste". Ce n'est plus une plaisanterie, c'est rétroactivement une prophétie.

-

- Donc, et pour répondre à vos questions : si, je fais des lectures en très grand nombre, mais je ne les rend pas publiques, contrairement à ce que font les universitaires. C'est une des choses qui mine la philosophie aujourd'hui : les philosophes écrivent trop, publient trop. Jean-Luc Nancy me confessait avant sa mort qu'il écrivait et publiait trop. Moi, je m'astreins, et de plus en plus, à concentrer au maximum, à n'aller dans mes écrits publics qu'à l'essentiel. Je remplis beaucoup de cahiers de recherches, mais je ne

les rends pas publics. Par exemple, j'ai écrit un livre de 120 pages sur ce que nous vivons depuis deux ans, et qui s'appelle "Colaricocovirus". Il sortira l'année prochaine, mais j'en ai fait une lecture vidéo qu'on peut trouver sur Odysee ou sur Rumble (You Tube censure presque toutes mes vidéos). Il y a plus de politique concrète dans ce texte que dans tout ce qu'ont écrit Badiou ou Zizek dans toute leur existence. Et il y a plus d'informations sur le monde dans lequel nous vivons dans les *Commentaires sur la société du spectacle* que dans l'ensemble des publications du gauchisme universitaire des cinquante dernières années. La quantité ne fera jamais la qualité.

I'd like to move to discuss your own concepts and work.

- What is your understanding of nihilism in our contemporary society?
- 
- Votre question est empreinte d'un contresens qu'on fait souvent à mon sujet, au prétexte que l'un de mes principaux livres s'appelle *L'esprit du nihilisme*. Je reconnais que ce titre prête à confusion. Mais pour qui l'a lu, il ne peut faire aucun doute que tout ce livre est consacré à une *déconstruction* du concept, ou du pseudo-concept, de "nihilisme". En réalité, je démontre que ce concept, chez ses principaux promoteurs, qui sont Nietzsche et Heidegger, ne recoupe pas grand-chose de précis. Pour moi, le concept essentiel, qui a la précision définitionnelle pour lui, et qui est beaucoup plus ancien que le concept de nihilisme, c'est le concept de Mal. C'est à la lumière de ce dernier concept que je déchiffre la société contemporaine. J'aurai bien sûr l'occasion d'y revenir, notamment au sujet de ce qui advient planétairement depuis deux ans, et à quoi l'écrasante majorité des philosophes professionnels ne comprend strictement rien.
- 
- Mais acceptons, pour voir, l'une des rares définitions claires qu'on peut donner du concept de nihilisme : le déclin de tous les principes. C'est pourquoi je préfère parler, avec Reiner Schürmann, du "principe d'anarchie", qui est un oxymore : le principe époqual de l'absence de principe. Et, parce qu'il a bien pointé le problème en ces termes, dans ce grand livre qui s'appelle *Le principe d'anarchie*, Schürmann ne parle presque jamais de "nihilisme".
- 
- Schürmann montre très bien comment l'Occident a pu vivre, pendant des siècles et des millénaires, sous le chapeautage d'un principe ultime qui organisait tout le penser et l'agir humain : c'était l'Un chez les grecs, la Nature chez les romains, Dieu au moyen-âge, la conscience-de-soi chez les modernes. Or, tous ces principes - ces hégémonies, dit aussi Schürmann - se sont effondrés les uns après les autres; et nous vivons, depuis plus d'un siècle, dans l'impossibilité absolue d'ériger un nouveau principe suprême qui soit en mesure d'organiser l'intégralité de ce que nous pensons, vivons et faisons. Les poussées en ce sens, au vingtième siècle, se sont soldées par des atrocités sans nom, que ce soit en Allemagne ou en Italie, en Russie ou en Chine. Hitler, Mussolini, Staline ou Mao ont tâché d'organiser la vie de leurs peuples autour de principes inébranlables, qui se sont très vite avérés illusoire, et ont compté tout au plus quelques décennies pour tomber en péremption. L'Un grec, la Nature romaine, le Dieu moyenâgeux, le sujet cartésien ont régné pendant des siècles et, s'ils ont été destitués de leurs hégémonies,

continuent à faire partie de l'arsenal conceptuel que nous utilisons quotidiennement, philosophes comme non-philosophes. C'est souvent ce que je dis à ceux qui me demandent ce qu'est la philosophie : qu'il n'y a pas besoin d'être mécanicien pour conduire une voiture. La philosophie étant création de concepts, on s'intéresse à l'histoire de la philosophie pour apprendre où et comment ont été créés les concepts que nous utilisons tous couramment. Par exemple, quelqu'un d'illettré mais intelligent pourra se lever le matin en se disant : "tiens, j'ai une idée", et cette idée sera excellente. Il ne manque strictement de rien en ignorant ce qu'est la philosophie et son histoire. Celui qui s'intéresse à l'histoire de la philosophie apprendra que le concept d'idée n'a pas toujours existé, qu'il a une date de naissance et un auteur qui s'appelle Platon. L'Idée platonicienne, le sujet cartésien ou le capital marxien sont des concepts que nous utilisons tous couramment. Voilà pour l'histoire de la philosophie. Ensuite, faire de la philosophie, c'est créer des concepts en pariant sur le fait qu'ils passent dans l'usage courant demain.

- 
- On peut considérer le concept de "nihilisme", créé par Jacobi, comme l'un de ceux -là. Donc, si l'on appelle "nihilisme" cela, le dépérissement des principes hégémoniques, soit. Je n'y vois, personnellement, aucun problème : je me passe très bien de concept hégémonique, de signifiant-Maître comme dirait Lacan, pour vivre, agir et penser. Non, moi, ce qui me préoccupe, c'est la question du Mal, c'est-à-dire : pourquoi et comment l'humanité s'inflige-t-elle, et à aussi grande échelle, autant de souffrances inutiles et gratuites depuis ses origines, et amplifiant, semble-t-il, l'atrocité à chaque siècle? Car il ne fait pour moi aucun doute que nous sommes en train de vivre la période la plus sombre de toute notre histoire, et je suis loin d'être le seul à penser ainsi.
- 
- C'est-à-dire qu'aussi clairvoyant qu'ait été Schürmann, il n'a pas aperçu ceci, qui crée un gap déchirant dans le monde, de façon tout à fait flagrante depuis deux ans. Oui, notre époque est celle de l'impossibilité intellectuelle d'ériger un grand principe hégémonique pour orienter l'agir et le penser humains. Seulement Schürmann, mort en 1996, ne pouvait pas voir ce que nous voyons depuis : ce qu'il appelait le "totalitarisme technologique", et qui s'est tellement encore renforcé depuis, étendant son emprise sur le moindre millimètre de la planète, Le gap déchirant, c'est ce décalage entre la puissance technologique totalitaire et l'impossibilité d'ériger un principe unitaire qui se tienne pour gouverner les humains. Il n'y a que la technologie qui nous tienne, et la technologie, ce n'est pas un principe, c'est un fait cooriginnaire à l'avènement de l'humanité comme telle. Aussi, ceux qui détiennent cette puissance technologique sont-ils obligés, malgré tout, d'ériger un pseudo-principe pour justifier leurs agissements criminels : il y a vingt ans, ce fut la "guerre contre le terrorisme" ou le "clash des civilisations", à la faveur des attentats manipulés du onze septembre 2001. Aujourd'hui, c'est le "coronavirus", avec des médias qui ne parlent que de ça vingt-quatre heures sur vingt-quatre, comme si rien d'autre n'existait. L'hitlérisme ou le stalinisme peuvent se rhabiller, Georges Orwell aussi : il suffit de répéter corona-corona-corona-corona-corona-corona à longueur de journée, pour qu'une population entière se couche, y compris des intellectuels rebelles de tout premier plan - suivez mon regard -. Dans les deux cas, "guerre contre le terrorisme" et "guerre contre le

virus", on nous somme de nous battre contre un ennemi qui, par définition, est à la fois partout et nulle part. Un ennemi qui, le cas échéant, n'existe même pas. Nous sommes sommés d'agir et penser en vertu d'un "principe" qui n'en est pas un. Le diagnostic de Schürmann était donc parfait : nous vivons l'époque d'absence de principe unitaire pour diriger le penser et l'agir à échelle mondiale. Ceux qui détiennent le pouvoir sont donc obligés d'inventer des principes fallacieux : le "terrorisme islamiste", le "coronavirus". C'est ça la situation philosophico-politique du 21ème siècle.

- I'd like to ask you about your theory of human desire and ask you to speak about the very original concept that you have developed called pleonectic? Can you discuss how you came to this idea? Give us a bit of a genealogical account of the ideas that influenced your thinking here? It seems that your notion of desire and enjoyment has a touchstone point in the thought of the French psychoanalyst Jacques Lacan. Could you describe a little bit more about the origin of this idea in your work?
- 
- J'ai rencontré le mot "pléonectique" dans un recueil d'universitaires suisses sur le thème, si je me souviens bien, du ressentiment comme passion politique. J'ai tout de suite su que c'était le terme dont j'avais besoin pour qualifier ma construction ontologique. Pléonectique vient d'un mot composé grec, *pleon echein*, qui signifie : avoir-plus. Et, par extension : avoir-toujours-plus. Ce concept entend fournir la racine ontologique inattaquable de ce que Marx a thématé sous le concept de capitalisme. Car je suis persuadé depuis longtemps qu'une des nombreuses raisons de l'échec du marxisme consiste en l'insuffisance du soubassement métaphysique de la construction marxienne (car le marxisme propose bien une ontologie, comme l'a montré Schürmann). Nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir.
- 
- Les deux sources d'inspiration pour la construction de ce concept sont bien connus de vos services : il s'agit d'Alain Badiou et de Quentin Meillassoux. Du premier, j'ai retenu l'idée, très forte, que l'univers était entièrement structuré par la relation d'appartenance. C'est la relation fondamentale qui sous-tend les mathématiques modernes : non pas l'addition ou la soustraction ou les nombres en eux-mêmes, mais la relation d'appartenance. C'est, si vous préférez, la logique des prédicats : pour définir quoi que ce soit qui existe, vous devez déterminer ce qui lui appartient, et ce à quoi il appartient. De Meillassoux, j'ai retenu sa théorie des "trois mondes" (même si j'ai découvert plus tard que Meillassoux avait trouvé cette idée chez Theilard de Chardin, sans le dire). C'est-à-dire qu'il y a deux miracles statistiques qui ont surgi dans l'univers : l'apparition de la vie sur terre il y a quatre milliards d'années; puis l'apparition de l'homme, c'est-à-dire de la pensée articulée, il y a deux millions d'années au sens large, 30.000 ou 40.000 ans au sens strict, c'est-à-dire l'homme de Cro-Magnon. Ces deux événements ont des chances statistiques si infinitésimales de se produire que Meillassoux les qualifie de miracles, au sens laïc du terme. Et de fait, aucune rationalité existante ne peut expliquer l'avènement de ces deux mondes, le monde-vie, et le monde-homme. Le troisième monde, que Meillassoux appelle le "monde de justice", consistera selon lui en l'apparition d'un Dieu. Passons, même si le sujet est passionnant

(j'ai écrit il y a quelques années un livre qui commente la chose, *Dieu, la mémoire, la techno-science et le Mal*, qui commente le concept meillasoutien de "Dieu").

- 
- Comment ai-je "croisé" ces deux idées dans ma construction ontologique? J'accorde pleinement à Meillassoux (et au père Theillard...) que l'apparition de la vie puis de l'homme constituent des miracles statistiques stupéfiants. J'enrichis même cette idée d'arguments nombreux, qui ne se trouvent pas chez Meillassoux lui-même. A ceci près que s'y "greffe", si j'ose dire, la question ontologique de l'appartenance, qui vient donc de Badiou, c'est-à-dire des mathématiques modernes. Dans mon travail, j'utilise très peu le terme badiouien d'appartenance, mais je parle surtout d'appropriation. Il y a dans mon travail philosophique toute une dialectique très sophistiquée de l'appropriation et de l'expropriation, dont la source d'inspiration est le travail de Schürmann, même si je ne traite pas du tout cette question de la même manière que lui. Je "marxise", en quelque sorte, Schürmann.
- 
- Qu'est-ce que ça veut dire? Eh bien, que la relation d'appartenance structure absolument tout ce qui est. Toute la matière inanimée qui habite la quasi-totalité du cosmos est structurée de la sorte. Que se passe-t-il avec l'apparition de la vie sur terre? Eh bien, on assiste à une intensification exponentielle de la manière dont fonctionne cette relation. C'est pourquoi, au sujet de cette intensification, je ne parle plus d'appartenance, mais d'appropriation. Dès les débuts de la vie, les bactéries s'approprient les sucres fermentés dans les eaux. Les végétaux naissent en s'appropriant l'oxygène et la lumière du soleil. Enfin, ce processus appropriationniste explose encore davantage avec l'apparition de la vie animale, qui déploie des processus appropriationnistes inouïs par rapport à ce qui existait avant elle. La respiration, l'alimentation, la perception elle-même sont des "modes infinis", comme dirait Spinoza, d'appropriation. Ce qui est infini, ce sont les modes eux-mêmes : les différences de perceptions qui répartissent les millions d'espèces animales existant sur terre sont incalculables. Une tique a un horizon de perception qui se limite à trois modes, un lion en a d'innombrables. Ce qui est fini, par contre, c'est l'expansion de l'appropriation elle-même. Tous les animaux mangent à leur faim, se contentent de leur territoire, et, bien sûr, meurent. Les phénomènes négatifs tels que la mort, la fatigue, la maladie... sont les traits d'expropriation qui "doublent", si vous voulez, tout phénomène "appropriationniste".
- 
- Que se passe-t-il avec l'être humain? Eh bien, avec l'apparition des premières techniques archaïques, comme la chasse et l'agriculture, un être vivant rend tout à coup possible l'horizon d'une *appropriation illimitée*, d'une exponentiation virtuellement infinie des modes d'appropriation de ce qui l'entoure. L'homme est un "big bang pléonectique", en quelque sorte. Vous comprenez maintenant mieux ce que je voulais dire, en insistant sur le fait que nous devons interroger les racines ontologiques de ce que Marx a appelé capitalisme. Car qui dit appropriation dit expropriation. Là où le règne animal est celui de la simple cruauté prédatrice, de la maladie et de la mort, le règne humain installe des "stratégies monstrueuses", comme dit Schürmann, où la cruauté devient extermination, où la maladie simplement physique devient torture, c'est-à-dire souffrance

surdimensionnée, et où la mort s'administre selon des "modes infinis", là encore, tous plus vicieux et absurdes les uns que les autres. L'exploitation, la torture, la guerre donnent au trait d'expropriation une dimension virtuellement illimitée, et c'est ce que de toujours on a appelé le Mal.

-

- Pour ce qui est de la dimension sexuelle de toute l'affaire, on ne comprend rien à l'essence de ce miracle qu'est l'être humain, si l'on ne comprend pas que sa capacité, unique dans le règne mammifère, à entièrement détraquer ses cycles reproductifs, c'est-à-dire à manipuler sa sexualité, est la condition originaire pour qu'il puisse devenir l'animal de la virtuosité technologique, comme le démontre magistralement l'anthropologue Jared Diamond, dont je pousse les trouvailles dans leurs derniers retranchements ontologiques. Il s'agit, pour le dire très vite, dans mon travail d'une laïcisation de l'idée du péché originel. Je me suis longtemps posé la question de savoir quelle signification pouvait bien avoir, dans la Bible, cet appariement de l'appropriation de l'arbre du savoir, et de la sexualité. C'est quand même très explicite dans la Bible : c'est le serpent phallique qui pousse à mordre dans le fruit de la science, c'est Eve qui pousse à la faute de s'approprier l'arbre du savoir... Et j'ai fini par trouver la réponse rationnelle, qu'expose donc toute la section *Sexuation* dans *Système du pléonectique*. L'homme devient effectivement l'animal susceptible de science parce qu'il est l'animal sexuellement pervers. Et je donne dans mon travail un sens beaucoup plus large au mot "perversion" que celui qu'en donne la psychanalyse. C'est-à-dire que pour moi, même le mariage hétérosexuel monogame est une perversion. Toute la sexualité humaine est frappée du sceau de la perversion, d'où les "modes infinis", encore une fois, et parfois horribles, que prennent les pratiques sexuelles anthropologiques. Les formes les plus atroces du Mal prennent des formes sexuelles : Sade, Burroughs ou Guyotat l'ont affirmé dans leurs oeuvres littéraires, la réalité le confirme chaque jour sous le manteau.

-

- Tout ça pour vous dire que, si je suis un immense lecteur et admirateur de Lacan, ma pensée de la sexualité est entièrement autonome de la psychanalyse, quand bien même s'est-elle nourrie de celle-ci; elle a d'autres visées épistémologiques que celle de Freud, Klein ou Lacan. Par exemple, dans mon travail, j'ai résolu, je dis bien résolu, l'énigme que se posait le dernier Lacan au sujet de la jouissance féminine. Je soutiens, et étaie l'affirmation par des arguments démonstratifs proches du *more geometrico* de Spinoza, que la distinction entre désir et jouissance est, pour parler comme Derrida, "phallogocentrique". La distinction du désir et de la jouissance n'existe, en réalité, que dans la libido masculine. Dans la libido féminine, cette distinction n'existe tout simplement pas, et je montre, mille preuves à l'appui, que, chez la femme, désir et jouissance sont en réalité une seule et même chose. C'est là-dessus qu'a buté le dernier Lacan. Mais nous pourrions consacrer à ce sujet un podcast entier...

- With this understanding of human desire and enjoyment at the very center of your philosophy of the subject I wanted to ask you a little bit about your own political commitments. I know that you have commitments to the anarchist tradition why is anarchist forms of thinking politics and liberation attractive for you?

-



- Le premier choc, comme je l'ai dit, ce furent les situationnistes, c'est-à-dire l'ultra-gauche, c'est-à-dire des hérétiques de la gauche radicale, ou, disons mieux, ce qu'étaient les piétistes allemands au luthérianisme officiel : des gens beaucoup plus radicaux, qui trouvaient que ce luthérianisme officiel était trop modéré. J'ai appartenu à plusieurs groupuscules situationnistes dans ma jeunesse, dont celui qui allait donner le fameux "comité invisible", mondialement connu depuis. Mais de fait, l'ultra-gauche est en réalité extrêmement proche de l'anarchie, je m'en suis rendu compte plus tard en étudiant la longue histoire de l'anarchisme. Aujourd'hui je me présente souvent comme étant "anarcho-situationniste".
- About ten years ago you had a public split with the philosopher Alain Badiou. Could you tell us a little bit about the background of this event and perhaps something about your book on Badiou? What made the split necessary for you?
- 
- Eh bien, cette question me permet de répondre sous un autre angle à une question précédente. J'ai découvert Alain Badiou en 2001, *L'être et l'événement*. Je l'ai lu une première fois en sautant toutes les démonstrations mathématiques, et j'ai trouvé le livre très intéressant. Mais quelque chose me laissait sur ma faim. J'ai donc décidé de le relire en faisant toutes les démonstrations mathématiques, et là, j'ai été ébloui. Pour faire les démonstrations mathématiques, il faut prendre des mois, et donc j'ai pris des mois. Ça a été, réellement, une révélation, au sens quasi religieux du terme. Donc : c'est à partir de là que j'ai compris que, oui, la philosophie, au sens le plus plein du terme, était à nouveau possible. C'est comme ça, donc, que je suis passé de la "simple théorie" à la philosophie proprement dite.
- 
- Pendant huit ans, avec Badiou, nous avons été très proches. Notre correspondance, si quelqu'un arrive un jour à la reconstituer, fera partie de l'histoire de la philosophie : nous y avons des échanges extrêmement riches. Je me suis, par ailleurs, beaucoup sacrifié pour cet homme, notamment sur le front médiatique français. J'ai été comme un anarchiste qui obéit à Lénine... Il y avait quelque chose de contre-nature, ça ne pouvait que mal se finir.
- 
- Qu'est-ce qui m'a fait rompre? Il m'est impossible de vous répondre dans le détail. *Après Badiou* donne les grandes lignes des raisons de cette rupture, mais *Système du pléonectique* est exhaustif sur la question. Il y a des raisons ontologiques, esthétiques, épistémologiques... mais la principale raison est éthique et politique. Pendant toute notre relation, j'étais très circonspect, parfois un peu complaisant, avec le maoïsme hystérique de Badiou. J'ai vraiment l'impression que, dès qu'il se met à parler de politique, Badiou s'arrête de penser. Il fonctionne par stéréotypes cinglants, qui ne laissent place à aucun dialogue. C'est une politique tellement abstraite, tellement haut perchée, tellement puritaine... qu'à la fin elle ne concerne plus qui que ce soit de terrien. Je défie quiconque de me montrer, dans les milliers de prêches politiques de Badiou, une seule idée concrète, applicable ici et maintenant, pour combattre le système en place. C'est comme Žižek : du pur langage incantatoire, qui ne se traduit jamais en rien de précis, en termes de mobilisation et d'action. Bon, Badiou avait son

groupuscule politique, qui faisait défiler des milliers travailleurs africains sans-papier, mais ce n'est jamais allé plus loin. La "politique" de Badiou, c'est zéro. Et je ne parle même pas de la "politique" de Zizek. Des penseurs comme Debord ou mon ami feu David Graeber ne passaient pas leur temps à se payer de mots, ils agissaient. Debord et les situationnistes ont été les principaux instigateurs de mai 68, Graeber le principal animateur du mouvement "Occupy Wall Street".

-

- Plus en profondeur, il s'agit probablement d'une énième réincarnation de la vieille lutte entre anarchistes et communistes. Il est clair pour moi que les seules expériences de communisme réussi sont les expériences anarchistes : la commune de Paris, la révolution espagnole, et les innombrables expériences locales libertaires. Autrement dit, j'ai aujourd'hui la conviction absolue, surtout à la lumière de ce qui se passe depuis deux ans, que la seule forme de communisme qui puisse réussir, c'est une forme locale et non hiérarchisée de vie en commun. Le communisme vertical, ça n'a pas marché et ça ne marchera jamais. La seule forme positive de communisme qui puisse advenir, c'est un communisme horizontal, donc libertaire dans l'esprit.

-

- La scène primitive de tout cela est, bien sûr, la scission de Marx et Bakounine au sein de l'internationale. Même si Bakounine, hélas, était un moins grand penseur que Marx, c'est lui qui avait raison politiquement. Tout ce qu'il avait annoncé de ce que deviendraient les communismes d'état s'est réalisé. Tous les communismes d'état, à part peut-être Cuba, ont fini dans l'atrocité. Marx a fait beaucoup de mal aux politiques d'émancipation en transformant l'expérience de la commune de Paris, où les ouvriers étaient presque tous anarchistes, en communisme gigantomachique qui doit en passer par l'Etat pour abolir l'Etat. Et Lénine a fait encore plus de mal en pensant les organisations révolutionnaires de façon rigide hiérarchisées et disciplinées. Zizek et Badiou pensent toujours le politique dans un horizon marxiste-léniniste, et c'est une longue illusion historique qui va se dissiper très bientôt. J'ai toujours pensé le politique dans un horizon anarcho-situationniste, et l'Histoire me donnera raison très bientôt.

-

- Les raisons de ma rupture n'étaient pas totalement claires sur le moment, mais aujourd'hui tout fait sens. Par exemple, quelque chose qui m'était devenu insupportable, c'était la posture badiolienne du philosophe-roi et omniscient. Je percevais beaucoup de choses pathétiques et ridicules dans ses interventions publiques, des contradictions performatives flagrantes. Et ça n'a pas cessé depuis. Pour prendre l'exemple le plus récent, toute sa vie Badiou a joué au matamore métaphysique, nous expliquant que la mort n'était rien, qu'il ne fallait pas la craindre, qu'il fallait vivre en immortel, et de citer Lin Piao, le bras droit armé de Mao : "la peur de la mort est contre-révolutionnaire..." Et, au tout début de la soi-disant "pandémie", il s'est prononcé en faveur des ordres du gouvernement : il fallait que nous restions tous enfermés comme des rats, les manifestants étaient des dangers publics, etc. Donc Badiou, l'enthousiaste des embardées maoïstes et pol-potiennes, le brave de chez les braves, le chantre philosophique d'un héroïsme de type nouveau, nous dit tout à coup avoir très peur d'une grippe un peu virulente, et qu'il faut que nous écoutions les instructions de

Macron, à quoi Badiou ne trouve aucun défaut particulier, et rester chez nous en ayant très peur de la contagion.

-

- Passe encore : sur le coup, nous avons tous cru qu'il y avait une pandémie planétaire qui allait tuer beaucoup de monde. Aujourd'hui, les chiffres officiels nous disent qu'il n'y a eu que 0,04% de mortalité, atteignant en moyenne des gens ayant 84 ans, c'est-à-dire ayant dépassé, souvent de très loin, leur espérance de vie. Donc : ce qu'on nous raconte depuis deux ans est, sémantiquement, une chimère : une "pandémie" qui n'en est pas une. C'est pourquoi les universitaires doivent sortir de leur zone de confort, et aller écouter des gens, de grands médecins et de grands scientifiques, qui disent la vérité de ce qui se passe, et qui est l'exact inverse de ce que disent les gouvernements et les médias mainstream.

-

- C'est pourquoi je n'appelle plus cela "pandémie", mais "test de QI". Quiconque ne comprend pas que, derrière l'écran de fumée de cette "pandémie", il se passe tout autre chose, a tout simplement cessé de penser. Il est incroyable de constater que Badiou et Zizek ne voient pas que nous sommes entrés, sous couvert de "pandémie", dans une phase extrêmement précise du capitalisme, une phase si brutale que je me demande même s'il faut continuer à appeler cela "capitalisme". Je pense qu'il faut un terme beaucoup plus violent. Pour l'instant, je dis "fascisme oligarchique".

-

- Prenons un autre exemple, encore plus récent, de la manière dont Badiou ne comprend plus rien à l'époque où il vit. Après avoir gardé le silence pendant un an et demi, il a recommencé récemment à faire des conférences, où il continue à défendre l'idée d'un salut de l'humanité par la suppression de la propriété privée. Or, il ne se rend pas compte que cette suppression est prévue en toutes lettres par ceux que Debord appelle les "propriétaires du monde", nommément le forum de Davos, un consortium oligarchique officiel, financé par les mille plus grandes fortunes du monde, et qui programme, depuis cinquante ans, les politiques économiques appliquées planétairement. Eux fixent à 2030 l'échéance de la disparition de la propriété privée; ils sont d'ores et déjà relayés par divers partis d'Europe, comme le parti socialiste espagnol, ou le parti de gouvernement français actuel. Donc, Badiou ne se rend pas compte qu'il promet exactement ce que veulent obtenir les "propriétaires du monde".

-

- C'est pourquoi, là où Badiou et Zizek sont en train de se couvrir de déshonneur aux yeux de l'Histoire, un autre philosophe sort très grandi des phénomènes qui nous accablent depuis deux ans : Giorgio Agamben. Car cela fait au moins trente ans que celui-ci annonce que la différence entre démocratie et dictature risquait de s'estomper irrémédiablement; que, le jour où la médecine occuperait le centre de la vie politique, les heures les plus sombres de notre histoire se rappelleraient à notre bon souvenir; que toute biopolitique ne peut aboutir qu'à une épouvantable thanatopolitique. C'est ce que nous vivons depuis deux ans. Agamben a fait des interventions remarquables auprès du sénat italien; il a compris qu'un véritable philosophe, aujourd'hui, avait le devoir d'être un lanceur d'alerte. De plus, Agamben pose sur notre monde un diagnostic tout à fait pertinent, en parlant de "capitalo-communisme" depuis plus d'un an : savoir, que nous

nous apprêtions à basculer dans un régime politique mondial où nous aurons le pire du capitalisme (la concentration des richesses en quelques mains), et le pire du communisme d'Etat (l'aliénation totale de nos libertés individuelles et collectives). En clair : le modèle chinois, qui est explicitement le paradigme de gouvernance mondiale avancé par le forum économique mondial, c'est-à-dire les "propriétaires du monde". Ce sera le communisme biopolitique pour 99% de l'humanité, et la concentration du Capital pour 1% de gens qui se considèrent comme au-dessus de l'humaine condition. Nommément, le transhumanisme. Marx s'en retournerait dans sa tombe : jamais, dans toute l'histoire de l'humanité, on n'a assisté à un tel transfert de richesses vers les mêmes multinationales totalitaires. Jamais le Capital n'a été aussi concentré. Et, en entérinant les politiques soi-disant "sanitaires" de nos divers gouvernements, Zizek et Badiou se rendent complices de cette opération littéralement criminelle, hyper-capitaliste, sans même s'en rendre compte. Ils cautionnent sans le savoir le chef-d'oeuvre historique de la manipulation de masse, par les pires représentants du Capital qui aient jamais été.

-

- C'est pourquoi, dans *Système du pléonectique*, j'ai déconstruit l'illusion qui a conduit le marxisme à l'échec partout où il a essayé de s'appliquer : et qui est justement l'illusion de pouvoir abolir la propriété privée. Là encore, il s'agit d'une grave insuffisance métaphysique de l'ontologie de Marx. A cause du fonctionnement de ce que j'appelle le pléonectique, le mode d'appropriation proprement anthropologique doit en passer par la représentation, donc par un minimum de propriété privée, par exemple une maison. Moi, j'habite une vieille maison un peu délabrée, dans un village; je n'ai pas du tout envie que l'Etat s'en saisisse. Maintenant, j'ai vu de jeunes marxistes intelligents, dont les noms m'échappent, qui disent que l'abolition de la propriété privée doit s'appliquer seulement aux appareils de production, mais pas à des choses telles que le logement. Je souscris à cette proposition et à cette visée politique.

-

- Badiou, lui, a perdu tout contact avec le réel dont il se réclame pourtant à cor et à cri; il fait de la métapolitique parfaitement abstraite, qui ne pousse personne à l'action concrète. Il ne se rend pas compte qu'il parle le langage de Klaus Schwab, c'est-à-dire l'un des oligarques les plus puissants et malfaisants du monde. Pareil avec Zizek, qui appelle à la vaccination obligatoire, au moment où une infirmière slovène en chef a fait de fracassantes révélations publiques sur le contenu des vaccins Pfizer, qui ont fait le tour de son pays. Les jours de la réputation de Zizek y sont comptés. Le pseudo-révolutionnaire Zizek finit sa carrière en faisant la promotion de la multinationale la plus corrompue et la plus condamnée en justice de la planète, nommément Pfizer. Et il passe sur CNN, la chaîne de Bill Gates, un autre des oligarques les plus puissants, les plus influents et les plus malfaisants au monde. CNN, qui parle de Bill Gates comme étant le "médecin de l'humanité", présente aussi Zizek comme "le philosophe le plus dangereux du monde". J'aimerais bien qu'on me montre à qui les "terroristes" Zizek ou Badiou font peur. Quant à Bill Gates, il n'a jamais fait aucune étude de médecine, il a juste une obsession malsaine, depuis des décennies, pour la vaccination universelle, qui lui rapporte énormément d'argent. C'est pour parvenir à cet

objectif qu'il a quasiment racheté l'Organisation Mondiale de la Santé à lui tout seul. Mission accomplie.

- 
- C'est pourquoi la seule alternative au "capitalo-parlementarisme" dont parle Agamben, que pour ma part je préfère appeler fascisme oligarchique mondial, c'est l'anarchisme, c'est-à-dire la reterritorialisation du pouvoir politique contre la déterritorialisation mondialiste, et la réappropriation par le peuple des moyens de production, contre l'expropriation planétaire de ces moyens par une poignée d'oligarques criminels.
- 
- Par exemple, le municipalisme libertaire de mon ami Jean-Pierre Crépin, un économiste anarchiste et lanceur d'alerte de renom. J'ai, il y a un mois, écrit une lettre ouverte au maire de mon village, lequel encensait les scandaleuses mesures sanitaires qui sont mises en place depuis le douze juillet en France; ça a fait un buzz hallucinant sur l'Internet, avec des millions et des millions de vues. Je ne fais pas, comme Badiou et Zizek, de la métapolitique abstraite, pour ensuite passer dans les médias mainstream; je boycotte totalement les médias mainstream et, comme les situationnistes, j'agis concrètement et porte l'huile là où est le feu. L'écrasante majorité des intellectuels, à l'occasion de cette soi-disant "pandémie", est en train de faire naufrage. Tant mieux. Pour ce qui concerne la France, cela fait quarante ans que la vie intellectuelle est devenue d'une insigne médiocrité, à cause de l'installation définitive de ce que le dernier Debord a appelé le "spectaculaire intégré". Tout ce qui se passe en ce moment va permettre de faire table rase, et de faire survenir une génération d'intellectuels lucides et intègres.
- 
- What advice would you give to young people who have a desire to follow a path of cultivating a life of the mind? Where would you recommend that they focus their energy and their attention? Are there any books or specific areas of philosophy or literature that you think is of utmost importance to study?
- 
- Je leur conseillerais trois livres pour commencer, que je cite dans ma préface à *Système de pléonectique* comme ayant été des modèles d'écriture inconscients pour moi : *L'éthique* de Spinoza, *Le monde comme volonté et comme représentation* de Schopenhauer, *L'introduction à la lecture de Hegel* de Kojève. Ces trois livres, dont le trait d'union est d'avoir été élaborés hors de l'Université, sont ceux qui donnent la sensation à un néophyte d'entrer de plain-pied dans la philosophie comme telle, sans avoir de notions préalables. Pour la littérature, je recommanderais Sophocle, La Fontaine et Artaud.
- 
- Vous allez me trouver obsessionnel, mais je rédigerai aussi, à l'intention de cette jeunesse, une ordonnance debordiste très précise : éteignez votre télévision. Éteignez votre radio. Jetez tous vos journaux et magazines à la poubelle, et n'en rachetez plus jamais. Vous avez un outil fantastique pour vous informer aujourd'hui, qui est l'internet. Contournez les Gafam, qui sont des appareils de propagande et de censure presque aussi redoutables que les médias mainstream. Si vous ne vous informez pas

correctement sur ce qui se passe dans le monde, vous pourrez devenir aussi érudits que vous voudrez, cette érudition ne vous servira à rien.

- 
- Enfin, trouvez un moyen de vie alternatif au système existant. La machinerie sociale qui est en train de se mettre en place, au prétexte de la soi-disant "pandémie", est un cauchemar qui reléguera les totalitarismes du vingtième siècle au rang d'enfantillages. Combattez de toutes vos forces ce système. Et, surtout : soyez toujours cohérents avec votre pensée, joignez toujours le geste à la parole. Pas comme nos "intellectuels médiatiques", ou nos stars universitaires internationales.
- 
- Who is doing the most exciting work in the field of arts and letters and in the field of philosophy today? What have you read recently that made you inspired or moved?
- 
- Je ne regarde presque plus de films, car les informations non filtrées sur la situation actuelle dans le monde me suffisent amplement. Nous vivons dans le plus grand film d'horreur de tous les temps, le plus dystopique film de science-fiction que nous ayons jamais vu. Ce qui se passe en ce moment, c'est un roman de Philippe K. Dick mis en scène par Stanley Kubrick. Je n'ai rien lu de récent ces derniers temps, à peu près pour les mêmes raisons. J'ai simplement relu Spinoza et tout Edgar Poe, un de mes poètes favoris.
- 
- Ah si, quand même. J'ai découvert il y a quelques mois un chef-d'oeuvre absolu, un film très censuré sur Internet, qui fait près de quatre heures, réalisé par un geek américain anarchiste : *The great american psy opera*. Je ne suis pas loin de penser que c'est le meilleur film des dix dernières années. Une réflexion absolument extraordinaire sur la société du spectacle. C'est aussi génial que du Godard, ou du Syberberg. Je ne vous en dirai pas plus, je ne "spoilerai" pas. Voyez ce film toutes affaires cessantes.
- 
- Pour la philosophie, j'ai découvert un excellent philosophe suisse germanophone, Michael Esfeld. C'est un philosophe des sciences, avec un CV académique long comme le Nil. Mais ce n'est pas que de l'épistémologie, car il articule aussi sa réflexion sur une philosophie du droit, quelque part entre Wittgenstein et Kojève. Autant dire que ses travaux sont absolument passionnants pour comprendre ce que nous vivons depuis deux ans. Je l'ai beaucoup lu ces derniers temps, et il a fait d'excellents entretiens qu'on peut trouver sur internet, par rapport à la "crise sanitaire".
- 
- How do you understand our contemporary generation? People talk about the 68' generation as if it was the last generation in close touch with a certain radicality. How does one go about finding and cultivating a radical spirit in today's age?

Cher Daniel, j'adore votre site, que je connaissais avant que vous ne me contactiez, et vous semblez être une merveilleuse personne. Mais je suis tout simplement abasourdi par ce que vous dites. Je suis donc, et décidément, très obsessionnel sur la question : il faut vraiment s'informer correctement. Cela fait deux décennies au moins que les médias mainstream ont

euthanasié la démocratie, en interdisant aux peuples du monde entier d'accéder à une information véridique et transparente. Vous devez savoir que les médias du monde occidental sont extrêmement centralisés. Ils font tous des copier-coller des trois mêmes agences de presse, et c'est pourquoi, derrière leur fausse diversité, ils racontent tous la même chose. En France, 90% des médias mainstream sont détenus par les neuf familles les plus riches du pays. Et c'est partout pareil dans le monde occidental. La démocratie n'existe pas.

N'avez-vous donc pas entendu parler, cher Daniel, de l'insurrection des gilets jaunes il y a trois ans, qui a été à deux doigts de renverser le gouvernement? Avez-vous une idée du séisme que ça a été pour des millions de français, à commencer par moi? A côté de cet événement, je vous jure que même mai 68 n'était qu'une parenthèse. Une parenthèse entre la Commune de Paris et les gilets jaunes. Les gilets jaunes ont été réprimés de manière moins massacrate que les communards, bien sûr; mais enfin, il y a eu des centaines de mutilés, des gens qui ont perdu un oeil ou une main, à cause de la féroce répression policières et des grenades LBD. Les "intellectuels médiatiques" ont quasiment tous été hostiles à ce mouvement, découvrant leur vrai visage; et le grand révolutionnaire Badiou n'y a évidemment rien compris, s'échinant même en trésors de contresens et de mauvaise foi pour minimiser cet extraordinaire mouvement social.

Les gilets jaunes sont toujours là, très nombreux, et ont été parmi les premiers à comprendre que la "crise sanitaire" était une vaste imposture. Vous ignorez sans doute aussi que, depuis l'allocution de notre président le 12 juillet à la télévision, où était officialisé ce que moi je sais depuis un an et demi, à savoir que la démocratie, l'état de droit et la constitution étaient de l'histoire ancienne en France, il y eut des mobilisations monstrueuses dans plus de deux cent villes de France, dans des proportions jamais vues auparavant? Non, parce que les médias mainstream ont occulté tout cela. C'est pour cela que les gilets jaunes, entre autres coups de génie, boycottent les médias manstream, et créent leurs propres réseaux d'information. C'est comme ça que, très tôt, les gilets jaunes ont compris que quelque chose ne tournait pas rond, qu'il y avait quelque chose de profondément suspect avec cette soi-disant "crise sanitaire". Ils ont compris que ce n'était qu'une devanture, un cheval de Troie pour poursuivre la guerre qui avait été menée contre eux il y a trois ans. Ils savent pertinemment que la répression ne vient pas seulement de la police, mais sans doute encore davantage des médias mainstream, simples porte-paroles du gouvernement.

Pour ma part, j'agis et milite beaucoup avec la tendance la plus radicale et intelligente du mouvement, les gilets jaunes constituants. C'est la plus prolétaire aussi, composée presque exclusivement d'ouvriers et de paysans. Elle représente près de 60.000 personnes en France. Nous avons fait de nombreuses vidéos ensemble, dont certaines ont fait des centaines de milliers de vues. Les gilets jaunes ont inventé le militantisme du vingtième siècle; ils sont d'une inventivité incroyable. Par exemple, mes camarades des gilets jaunes constituants font régulièrement des opérations très efficaces d'intimidation des journalistes mainstream, qui n'ont de journalistes que le nom, et sont en réalité des propagandistes. Les gilets jaunes sont les dignes successeurs des anarchistes et des situationnistes. Par exemple, l'occupation des ronds-points fut une idée géniale des gilets jaunes; c'est vraiment du situationnisme à grande échelle.

Donc, il est absolument faux de dire que la "génération soixante-huit" a été la dernière génération à avoir fait preuve d'une certaine radicalité. Les gilets jaunes constituants ont un slogan pour cela : "radicalité dans la pensée, exemplarité dans l'action". La pseudo-radicalité de Badiou ou Zizek est, en réalité, un gauchisme académique impuissant, qui ne s'adresse pour l'essentiel qu'à la bourgeoisie blanche diplômée tout aussi impuissante. Moi, je suis au contact du peuple réel, j'agis avec le peuple réel, je fournis mes outils conceptuels au prolétariat réel. Par exemple, j'ai fait une vidéo sur l'anarchisme avec les gilets jaunes constituants, puis je leur ai parlé de Debord et des situationnistes, dont ils n'avaient jamais entendu parler. Ils parlent désormais partout de "détruire la société du spectacle". Comme le disaient les situationnistes, "nous ne sommes pas là pour donner le spectacle du refus, mais pour refuser le spectacle". Badiou et Zizek, ce n'est plus que le spectacle du refus. En hommage à la mémoire de Graeber, j'ai fini l'une des vidéos avec les gilets jaunes constituants en lançant le mot d'ordre : "Occupy AFP". L'AFP veut dire : l'Agence française de presse, l'une des trois dont je vous parlais plus haut, qui ne fait pas que s'occuper de la propagande en France, mais dans le monde entier.

Un des autres coup de génie des gilets jaunes, dont les intellectuels doivent prendre acte sous peine de s'enfoncer encore davantage dans leur naufrage présent, c'est qu'ils ont pulvérisé le clivage droite/gauche. Le terme "gauche" a été trop dévoyé pour encore pouvoir être utilisé de manière efficace politiquement. Entre le désastre des communismes d'Etat, et les gauches de gouvernement libéral, qui ont depuis quarante ans pratiqué une politique de privatisation encore pire que la droite, plus personne ne peut encore utiliser ce terme sans se couvrir de honte. Au clivage gauche/droite, les gilets jaunes ont substitué des paires conceptuelles antagoniques comme souverainisme/mondialisme, peuple/oligarchie, localisme/globalisme. Ce sont ces paires-là qui structureront le débat politique de demain.

Marx lui-même, s'il revenait parmi nous, serait le premier à nous dire : "oubliez le clivage prolétariat/bourgeoisie. Nous ne sommes plus dans la lutte des classes. Nous sommes dans une lutte des castes." Car le programme explicite des "propriétaires du monde", nommément le forum de Devos, c'est, depuis des décennies déjà, de supprimer, et désormais à brève échéance, la classe moyenne, qui jusque-là avait servi à "tamponner" l'affrontement prolétariat/bourgeoisie. Comme Marx, je suis un bourgeois déclassé; cela fait trente ans que je vis en-dessous du seuil de pauvreté. C'est pourquoi je me sens naturellement plus proche des prolétaires que des bourgeois. Par exemple, j'ai été membre d'une autre organisation de gilets jaunes, une sorte de gouvernement parallèle, où j'étais ministre de la culture. Ce contre-gouvernement représentait la tendance bourgeoise des gilets jaunes, avec des avocats, des ex-traders, des professeurs... je ne m'y suis jamais senti vraiment à l'aise, alors que ça a tout de suite été l'entente parfaite avec les gilets jaunes constituants. Il n'empêche que ces bourgeois ont fort bien compris ce qui se passait au titre de la soi-disant "crise sanitaire", qui n'est qu'un écran de fumée pour que l'oligarchie mène à son terme la suppression de la classe moyenne, et l'instauration de la surveillance technologique et de du crédit sociale à la chinoise absolument partout sur la planète, à commencer par les pays occidentaux. Avec la robotisation de presque tous les métiers, on achèvera de tenir les populations en laisse par l'instauration d'un "revenu universel" misérable.



Les gilets jaunes ont des propositions tout à fait concrètes, depuis trois ans, pour que nous sortions de l'enfer oligarchique et mondialiste où nous nous enfonçons chaque jour un peu plus : l'organisation d'un référendum national pour écrire une nouvelle constitution. Ils proposent d'instaurer, à toutes les échelles du pouvoir, le mandat impératif et révocatoire, en lieu et place du mandat représentatif, qui a fini par rendre la démocratie indiscernable d'une dictature.

Enfin, la grande force politique des gilets jaunes constituants, qui explique pourquoi ils font autant peur au pouvoir, c'est qu'ils *nomment l'ennemi*. Il est très facile de condamner le capitalisme du haut d'une chaire, d'un grand air entendu. Mais, tant qu'on ne nomme pas l'ennemi, on ne fait rien. Pire : on entérine, comme Badiou et Zizek, de manière somnambulique les décisions de gouvernements corrompus jusqu'à la moëlle, et on encense, tout aussi somnambuliquement, les pires multinationales du monde et les pires oligarques du monde. Les gouvernements des divers pays ne sont que de minuscules marionnettes aux mains de ces puissances économiques et institutionnelles transnationales, qui décident d'absolument tout, et d'abord de ce qu'est une "pandémie" et de ce qui ne l'est pas, comme aurait dit Goebbels.

Les gilets jaunes nomment l'ennemi. Et l'ennemi, c'est : les multinationales. Les sociétés d'investissement comme Blackrock ou Vanguard. La fondation Bill et Melinda Gates. La fondation Rockefeller. Les banques centrales (par exemple la réserve fédérale américaine). Le forum économique mondial. L'Organisation Mondiale de la santé. La fausse démocratie représentative et tous leurs partis et syndicats totalement corrompus. Les médias mainstream. Les propagandistes de l'idéologie transhumaniste. Tant que ces organisations, et quelques autres, n'auront pas été rayées de la carte, l'humanité continuera à vivre en enfer.

Par exemple, ce ne sont pas les solutions proposées par ces entités-là qui résoudront le problème écologique. Bill Gates se présente comme "écologiste", alors qu'il détient d'innombrables actions dans toutes les industries les plus polluantes du monde. Là encore, ce n'est qu'en relocalisant les pratiques et les vies, non en les globalisant, que nous verrons le bout du tunnel.

Il faut réellement que les philosophes et les intellectuels, mais aussi les artistes et les militants sincères, ouvrent les yeux sur le monde d'aujourd'hui. Il n'y a pas qu'en France qu'il y ait eu de monstrueuses mobilisations contre la politique pseudo-sanitaire présente. L'Italie est au bord de la guerre civile, la Tunisie et le Maroc aussi, ainsi que la Colombie et la Grèce; et même les Etats-Unis ne sont pas en reste. Des émeutes très agitées se produisent à Bruxelles autour des institutions européennes, et la police a tiré à balles réelles au Pays-Bas sur les manifestants, faisant au moins deux morts. Le Liban est dans une situation apocalyptique. En Australie, on assiste à l'avènement d'un fascisme policier qui aurait fait s'évanouir Benito Mussolini. Xi Jinping fait subir à son peuple des atrocités bien pires encore que celles que lui a fait subir Mao. Presque aucun pays n'est épargné; la mondialisation n'est pas un mythe, il est le nouveau visage du totalitarisme, très différent de ceux que revêtirent les dictatures du vingtième siècle. Le vingt-et-unième siècle a commencé, et les médias mainstream n'en touchent pas un mot. Les philosophes, les intellectuels, les artistes, les militants, n'auront pas d'excuses : il existe énormément de médias indépendants et intègres, qui fournissent de l'information transparente et véridique. Les américains ont moins d'excuses qu'ailleurs, puisqu'ils ont certains des meilleurs journalistes indépendants du monde, comme Whitney Webb ou James Corbett. En tant que

situationniste dans l'âme, en tant qu'adolescent ayant beaucoup écouté de punk new-yorkais, je me sens comme un poisson dans l'eau dans ce nouvel underground qui est en train de se constituer à échelle internationale. Nous sommes des millions en France, des dizaines de millions aux Etats-Unis, des centaines de millions dans le monde entier. Tous gilets jaunes dans l'âme, nous ne voulons plus du monde où quelques centaines d'oligarques déments veulent nous forcer à vivre.

Il y a deux penseurs auxquels je pense beaucoup en ce moment : Luther et Marx. Le premier a su, comme le dit Schürmann, écouter la voix du peuple, et a balayé d'un revers de main des siècles de théologie scolastique. Il a attaqué l'Église officielle romaine comme étant une trahison du message biblique, et a redonné à la foi chrétienne son véritable sens. Quand on sait ce qu'est devenu le Vatican aujourd'hui, on peut dire que Luther est toujours d'actualité.... Marx, lui aussi, a écouté la voix du peuple, et a pour cela balayé toute la philosophie universitaire de son temps d'un revers de main, en appelant cela "l'idéologie allemande". Toutes proportions gardées, c'est ce qui m'est arrivé avec les gilets jaunes. Ils m'ont sorti de mon "sommeil dogmatique", comme disait Kant, et m'ont fait comprendre pourquoi la soi-disant gauche, même soi-disant "radicale", était devenue totalement impuissante depuis quarante ans, et ne menaçait plus rien ni personne.

Les gilets jaunes ont inventé une belle expression pour qualifier leur mode de fonctionnement : le "cerveau collectif". C'est le cerveau collectif contre l'intelligence artificielle défendue par les Alfred Rosenberg du transhumanisme, comme Ray Kurtzweil, Yuval Noah Harari, ou Laurent Alexandre. Je pense beaucoup, en ce moment, à la notion d' "intellectuel organique" défendue par Gramsci. La figure du Maître à penser, ou du philosophe-roi, est périmée. Le philosophe doit désormais entretenir un rapport d'horizontalité avec ses semblables.